



Conférence

Familles et communauté

Apprendre à s'engager

1. Introduction

Familles et communauté – Apprendre à s'engager. Voilà le défi de notre réflexion aujourd'hui.

Qu'y a-t-il de commun entre la famille et la communauté ? En fait, beaucoup. Tout particulièrement entre la famille chrétienne et la communauté chrétienne qui ont en plus un dénominateur commun : la foi.

Néanmoins, à une époque où l'on a tendance à donner plus d'importance au privé qu'au public, à l'individu qu'à la communauté, nous pourrions nous demander si cela sert à quelque chose d'en parler. S'il ne vaut pas mieux baisser les bras et nous laisser porter par les tendances du moment. Comment pourrions-nous changer le monde ?

Une telle attitude n'est pas chrétienne. Baisser les bras, accepter la réalité de ce monde comme une fatalité, c'est manquer d'espérance, de foi et d'amour, c'est faillir à notre mission de baptisés.

« Mais le fils de l'homme quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? dit Jésus » (Lc 18,8) Voilà une question qui, tout particulièrement dans le contexte actuel, nous interpelle fortement. Elle est provocante car elle touche justement là où ça fait mal, c'est à dire à notre manque d'espérance. Pourquoi ne pas la prendre comme un défi que Jésus lancerait à toutes les familles chrétiennes et à toutes les communautés chrétiennes. Et si nous faisons tout pour que l'on puisse répondre « oui » à cette question ?

Je vous propose donc de commencer cette conférence par un bref regard sur la situation actuelle. Puis, nous aborderons le rapport entre familles et communauté. Nous verrons combien le lien entre familles et communauté est nécessaire pour la transmission de la foi et la pérennité de l'Église. Puis, nous verrons comment la famille, petite communauté, peut être le lieu idéal pour l'initiation à l'engagement communautaire. Enfin, nous pourrions conclure.

2. Bref regard sur la situation actuelle

Être chrétien : un réflexe identitaire ?

Chez nous, la plupart des parents font encore baptiser leurs enfants et les laissent suivre l'enseignement religieux tout au long de la scolarité obligatoire. Ils demandent en général à ce que leurs enfants fassent leur premier pardon, leur première communion et leur confirmation. Et puis, du moment qu'on se marie, on aime mieux se marier à l'église (rares sont ceux qui s'en tiennent au mariage civil). Enfin, pour les ensevelissements, les gens se font pratiquement tous enterrer à l'église. C'est rarissime d'entendre parler d'un enterrement civil. Ce constat décale cependant avec la pratique religieuse dominicale. En effet, nos communautés peinent à rassembler 10 % des baptisés en moyenne. La raison en est simple. Être chrétien, être catholique romain semble bien être, pour beaucoup, plus une affaire de tradition, d'identité qu'une affaire de conviction. Sans pour autant que le lien, si important entre la vie et la foi, soit établi. Alors que dire du lien entre les membres d'une même famille et du lien entre famille et communauté !

La famille mise à mal

Il ne faut pas oublier non plus la situation de la famille dans notre société valaisanne d'aujourd'hui qui est de plus en plus celle du reste de la Suisse et des pays qui nous entourent. On constate une augmentation et une banalisation du nombre des divorces et des familles recomposées, la formation de nombreuses familles monoparentales, la normalisation du concubinage, le partenariat homosexuel (cela a commencé), la demande d'adoption pour les couples homosexuels, la demande de choisir librement son orientation sexuelle, la perte des valeurs chrétiennes du mariage et de la famille, la perte de repères en général, etc. Pour résumer un peu tout cela, je citerais un passage d'un article paru récemment dans un numéro de l'hebdomadaire « Familles chrétiennes » en 2006.

« Le matérialisme, l'hédonisme, l'individualisme, le communautarisme délitent les sociétés post-chrétiennes et les enfoncent dans le désespoir. Jamais on a autant évoqué les droits de l'homme et jamais ils n'ont été aussi universellement bafoués par les "attentats contre la vie" que sont l'avortement et l'euthanasie. La famille, foyer d'amour, est méconnue ou méprisée, caricaturée par des folles unions. Tout se brouille, jusqu'à l'identité sexuelle, aux fondements mêmes de l'humain. »

Primauté de l'individu sur la communauté

Un autre élément met à mal tant la famille que la communauté, c'est l'individualisme. Le moi prime sur l'ensemble. L'épanouissement personnel prime sur le service des autres. Cet individualisme se traduit (même chez les chrétiens) par :

- une volonté d'autonomie de la foi et de la pensée (on a le droit de croire, de penser ce qu'on veut... même si c'est incohérent avec ce qu'on dit, avec ce que l'on vit ou avec la réalité objective des choses) ;
- une privatisation qui s'étend même à des actions communautaires (le baptême, par exemple, est une affaire de famille, donc pas question de la faire avec les autres, etc...);
- un engagement minimum au service des autres, que ce soit dans des communautés d'Église ou dans la société en général (on ne veut pas perdre son temps à donner du temps pour les autres ; on rend un service seulement quand on ne peut pas faire autrement, seulement si cela m'est directement utile¹ à ce que l'on veut obtenir).

Avec un individualisme et une privatisation à outrance le lien entre famille et communauté est ténu, voire inexistant, et les liens entre les membres d'une même famille sont fortement fragilisés.

¹ Et voilà encore un autre fléau : l'utilitarisme !

Revitaliser la famille pour revitaliser la communauté

Bref, aujourd'hui, familles et communautés sont mis à mal. Si nous voulons que les communautés se revitalisent, c'est par la famille qu'il faut commencer.

3. Familles et communauté

Un lien nécessaire

Le lien entre famille et communauté devrait être évident et naturel à toutes les sociétés. Mais, dans notre monde occidental, aujourd'hui, l'individualisme, la primauté du « moi » sur le « nous » ou du petit « nous » de la famille sur le grand « NOUS » de la communauté ou de la société en général tend à faire disparaître ce lien dans l'esprit de nombreuses personnes. Ainsi, par exemple, on peut trouver qu'il est important d'être baptisés, d'avoir une formation chrétienne, sans voir pour autant la nécessité d'un lien avec l'église (avec un petit « é ») comme avec l'Église (avec un grand « É ») pour vivre sa foi chrétienne. Ce n'est pas forcément de la paresse ou de la négligence. Souvent, on ne voit pas la nécessité de ce lien. Pourtant, aucun individu, ni aucune famille ne peut vivre sans les autres, sans une communauté. Nous sommes tous interdépendants.

La famille est appelée à jouer un rôle important dans le développement de toute société. En effet, c'est là que tout commence. Le pape Jean-Paul II nous le rappelle dans son Exhortation apostolique « Familiaris consortio » en reprenant un passage du Synode aux familles de 1980 : « Une autre tâche de la famille est celle de former les hommes à l'amour et de vivre l'amour dans tous les rapports avec les autres, de manière que la famille ne se ferme pas sur elle-même, mais qu'elle demeure ouverte à la communauté, y étant poussée par le sens de la justice et par le souci des autres, comme par le devoir de sa propre responsabilité envers la société tout entière. »²

La famille chrétienne : une Église domestique

Si certaines familles paraissent pouvoir se passer des autres, la famille chrétienne ne le peut pas, sous peine de ne plus être chrétienne. En effet, le jour de notre baptême, nous sommes entrés dans l'Église, la grande communauté des Chrétiens qui résident dans les différentes communautés locales et dont la famille est la plus locale, la plus petite unité : l'Église domestique. Autrement dit, si les membres d'une famille chrétienne entendent vivre leur foi et être cohérents avec elle, ils ne peuvent que s'ouvrir à la communauté chrétienne et la communauté des hommes en général.

« Si la famille chrétienne est une communauté dont les liens sont renouvelés par le Christ à travers la foi et les sacrements, dit le pape Jean-Paul II, sa participation à la mission de l'Église doit se réaliser d'une façon communautaire ; c'est donc ensemble que les époux *en tant que couple*, les parents et les enfants *en tant que famille* doivent vivre leur service de l'Église et du monde. »³ Il ajoute : « [...] l'avenir de l'évangélisation dépend en grande partie de l'Église domestique. Cette mission apostolique de la famille est enracinée dans le baptême et reçoit de la grâce sacramentelle du mariage une impulsion pour transmettre la foi, pour sanctifier et transformer la société actuelle selon le dessein de Dieu. »⁴

² Passage tiré du Synode aux familles de 1980, cité dans Jean-Paul II, Exhortation apostolique Familiaris consortio, 1981, n° 64.

³ Jean-Paul II, Exhortation apostolique Familiaris consortio, 1981, n° 50.

⁴ Jean-Paul II, op. cit., n° 52.

4. Transmettre ou proposer la foi aujourd'hui : un défi à relever en famille

4.1. Transmission ou proposition de la foi ?

Autrefois, on parlait de transmission de la foi. En France, les évêques parlent aujourd'hui plutôt de proposition de la foi. On parlait de transmission de la foi quand la foi des parents se communiquait aux enfants comme par osmose, comme on transmet un héritage, une tradition de la famille. Aujourd'hui la plupart des familles dites chrétiennes n'ont souvent plus beaucoup à transmettre. On constate cela dans bien des préparations aux sacrements où des parents en savent parfois moins que leurs enfants. Dans ce cas, « proposition de la foi » est un terme plus approprié. En fait, j'utiliserai l'un ou l'autre terme car les deux réalités co-existent.

4.2. Lutter contre le relativisme ambiant

Transmettre la foi ou proposer la foi aujourd'hui ne va plus de soi. Non seulement parce que beaucoup de familles, dont les membres sont pourtant baptisés, ne vivent pas leur foi ou ne la vivent pas suffisamment en communauté, mais parce qu'un certain esprit ambiant exerce une influence négative jusque sur les meilleures familles chrétiennes.

Et je pense ici au relativisme qui pousse des gens (surtout la presse) à traiter d'intégristes des personnes qui ont des positions claires par rapport à la foi, au respect de la vie ou à la morale en général. Ce contexte exerce parfois une forte pression sur les parents en vue de leur faire croire que respecter leur enfant, c'est lui en dire le moins possible et le laisser choisir quand il sera plus grand. Ce qui peut arranger bien vite certains parents pas trop prêts à se mouiller pour affronter les difficultés. Cela peut aussi amener d'autres à se culpabiliser parce qu'ils ont l'impression qu'en essayant de transmettre la foi avec conviction, ils l'imposent à leur enfant...

Attention à ces fausses leçons de respect de l'autre ! Que l'on respecte l'autre, c'est bien. Mais si l'on absolutise le relativisme, il se transforme en ce dogmatisme que l'on prétend justement combattre. Du coup, seul le relativisme en tant que tel peut s'exprimer avec conviction, à l'exclusion de toute autre conviction. Autrement dit, la liberté religieuse est mise en cause.

Exemple. Dans une église catholique, en Suisse allemande, je célébrais le mariage d'un cousin (c'était une liturgie de la parole). Après un certain nombre d'années de vie en concubinage, les fiancés s'étaient décidés à se marier à l'église. Dans mon homélie, j'ai mis en valeur leur démarche et je les ai invités à aller plus loin dans la foi. À la sortie, une personne m'interpelle. « Si j'ai bien compris, dit-elle, tu as dit que le mariage à l'église c'était mieux que de vivre en concubinage... Comment oses-tu dire ça ? C'est manquer de respect pour les couples présents qui ont choisi de continuer à vivre en concubinage... » C'était gros... Mais comment aurais-je pu dire que le fait de se marier ou de vivre en concubinage, c'était la même chose ? Le respect de l'autre implique-t-il de renier sa foi ? De dire que tout se vaut ? C'est ça, la dictature du relativisme ! Et c'est inadmissible et sorniois. Tout ne se vaut pas. La vérité n'est pas plurielle. Elle est « une ».

Donc, il s'agit, en premier lieu, pour les familles de se libérer de cette dictature du relativisme, qu'elle vienne de l'entourage ou de la presse (la presse joue un rôle terrible dans ce domaine). Il s'agit de combattre cette fausse vérité que, pour respecter les autres, on n'a plus le droit d'exprimer ses propres convictions. Nous n'avons pas à nous culpabiliser d'affirmer notre foi. Nous avons le droit de l'exprimer haut et clair et de la transmettre à nos enfants ou de la proposer à ceux que nous rencontrons.

4.3. Être fiers du trésor de la foi que nous avons à transmettre

Non seulement, nous avons le droit de transmettre notre foi, mais cela fait partie de notre mission de baptisés. Plus encore. Non seulement cela fait partie de notre mission de baptisés de transmettre la foi, mais il faut que nous en soyons fiers car ce que nous avons à transmettre est un vrai trésor. « En effet, ce que nous proclamons, dit saint Paul, ce n'est pas nous-mêmes ; c'est ceci : Jésus Christ est Seigneur, et nous sommes vos serviteurs, à cause de

Jésus. Car le Dieu qui a dit : *La lumière brillera au milieu des ténèbres*, a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. Mais ce trésor, nous, les Apôtres, nous le portons en nous comme dans des poteries sans valeur. » (2 Co 4,5-7) Oui, la foi est un trésor, un don précieux qu'il faut, non pas garder jalousement pour soi, mais qu'il faut joyeusement partager, transmettre ou proposer, à ses enfants, à ses proches, et à tous ceux qui veulent bien l'accueillir ou pas.

« Et qui vous fera du mal, si vous cherchez le bien avec ardeur ? S'il vous arrivait de souffrir pour la justice, heureux seriez-vous ! Comme dit l'Écriture : *N'ayez aucune crainte de ces gens-là, ne vous laissez pas troubler*. C'est le Seigneur, le Christ, que vous devez reconnaître dans vos cœurs comme le seul saint. Vous devez toujours être prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l'espérance qui est en vous. » (1 P 3,13-15) La foi est nécessaire à la vie. Et les hommes et les femmes de ce monde en ont besoin, plus que jamais, même s'ils ne le savent pas encore.

C'est là un très grand défi à relever pour nos familles et pour nos communautés. Souvent les familles se sentent bien démunies. Pourtant, ce défi n'est pas insurmontable car il ne faut oublier l'action de Dieu dans nos vies ni la puissance de la Bonne Nouvelle elle-même. En effet, si Dieu nous donne une mission, il ne se moque pas de nous. Il nous donne aussi le moyen d'accomplir cette mission. Il suffit de rester ouvert à son action, de laisser à Dieu toute latitude dans nos vies et là, sa grâce pourra agir. « Ce trésor, nous, les Apôtres, nous le portons en nous comme dans des poteries sans valeur ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire ne vient pas de nous, mais de Dieu. » (2 Co 4,7)

4.4. Tous responsables de l'évangélisation

Qui a la responsabilité de transmettre ou de proposer le trésor de la foi dans la famille et dans la communauté ? Pour la communauté chrétienne, c'est la communauté elle-même car l'annonce de la Bonne Nouvelle fait partie de la mission de chaque membre de cette communauté. Dans une communauté chrétienne, chacun doit se sentir concerné par la foi à transmettre ou à proposer. Chacun doit se sentir co-responsable de la catéchèse qui n'est pas seulement faite pour les enfants, mais pour tous, donc y compris pour les adultes. Mais est-ce bien si évident pour tout le monde ? Combien de parents pensent encore que le catéchisme c'est pour les enfants et que c'est l'affaire du curé, voire de l'équipe pastorale (prêtres, diacres et agents pastoraux laïcs ou autres catéchistes).

On en vient même à regretter le temps où l'on pouvait, semble-t-il, compter sur l'école pour le faire. C'est vrai que les responsables pastoraux sont précieux et l'école peut aussi donner des bases de connaissances religieuses. Mais l'expérience a montré que cela ne suffit pas. Si c'était le cas, nos communautés chrétiennes ne devraient pas diminuer constamment, mais au contraire grandir sans cesse. En réalité, si tous les membres d'une communauté chrétienne ne prennent pas conscience de leur propre responsabilité, c'est la communauté elle-même qui pourrait bien disparaître.

Ce qui est valable pour les communautés l'est donc aussi pour les familles. C'est toute la famille qui est concernée par la transmission de la foi. Tous les membres de la famille chrétienne sont coresponsables de la transmission de la foi. « Dans la mesure où la famille chrétienne accueille l'Évangile et mûrit dans la foi, nous dit le pape Jean-Paul II, elle devient une communauté qui évangélise. Écoutons à nouveau Paul VI : "... la famille, comme l'église, se doit d'être un espace où l'Évangile est transmis et d'où l'Évangile rayonne. Au sein donc d'une famille consciente de cette mission, tous les membres de la famille évangélisent et sont évangélisés. Les parents non seulement communiquent aux enfants l'Évangile, mais peuvent recevoir d'eux ce même Évangile profondément vécu. Et une telle famille se fait évangélisatrice de beaucoup d'autres familles et du milieu dans lequel elle s'insère." »⁵

Évidemment, le rôle des parents est essentiel pour l'évangélisation de toute la famille. Ce sont les premiers responsables de la transmission de la foi auprès de leurs enfants. Mais à mesure

⁵ Jean-Paul II, op. cit., n° 52.

que les enfants grandissent, ils portent eux aussi leur part de responsabilité dans le soutien de leurs parents ou de leurs frères et sœurs dans la transmission de la foi. Et si, dans une famille, les deux membres du couple ne partagent pas la même foi, ou si l'un est croyant et l'autre non, c'est à celui qui est croyant de proposer la foi à celui qui ne l'est pas. Et si les enfants grandissent dans la foi, c'est aussi de leur responsabilité de proposer la foi à celui de leurs parents qui ne croit pas, voire à d'autres membres de leur famille, à des grands parents, à des cousins, à des familles voisines, etc.

Écoutons encore ce qu'en dit Jean-Paul II dans *Familiaris consortio* : « Une certaine forme d'activité missionnaire peut être accomplie déjà à l'intérieur de la famille, lorsque quelque membre de celle-ci n'a pas la foi ou n'est pas cohérent avec elle dans sa pratique. Les autres membres de la famille doivent alors lui donner un témoignage vécu de leur foi, apte à la stimuler et à la soutenir dans son cheminement vers la pleine adhésion au Christ Sauveur (1 P 3,1-2). Animée par l'esprit missionnaire déjà au-dedans d'elle-même, l'Église domestique est appelée à être signe lumineux de la présence du Christ et de son amour également pour "ceux qui sont loin", pour les familles qui ne croient pas encore, et même pour les familles chrétiennes qui ne vivent plus en cohérence avec la foi reçue. »⁶

La coresponsabilité de toute la famille est importante dans la transmission ou la proposition de la foi. Car si on n'apprend pas à se sentir coresponsables en famille, comment découvrirons-nous l'importance de cette coresponsabilité dans nos communautés paroissiales !

4.5. Une espérance à toute épreuve

Plus les difficultés sont grandes, plus notre espérance doit être à la hauteur. Autrement dit, si les parents veulent vraiment transmettre la foi à leurs enfants, il faut qu'ils en prennent les moyens.

Espérer le meilleur : la sainteté

Quand j'étais séminariste ou peut-être encore étudiant en Lettres, je ne m'en souviens plus, j'ai assisté à une messe à Bourguillon, à Fribourg, présidée par Mgr Mamie (si mes souvenirs sont bons). Dans son homélie, il déclarait à un certain moment : « J'espère que j'irai au moins au purgatoire. » Je peux comprendre le contexte de ces paroles venues d'une époque où l'on osait à peine affirmer sa volonté d'aller au ciel. Cela faisait prétentieux de parler d'aller au ciel. Comme pécheur, on n'osait envisager que le purgatoire. Cela m'a pourtant interloqué. En effet, il n'y a aucune prétention à vouloir aller au paradis comme à dire que nous souhaitons être saints. C'est normal puisque Jésus lui-même nous appelle à être saints comme le Père céleste est saint. Alors là je me suis dit : « Stratégiquement, c'est mal calculé, parce que, si je rate le purgatoire, il ne me reste que l'enfer. En revanche, si je rate le ciel, j'ai encore le purgatoire qui n'est finalement qu'une salle d'attente pour le ciel. Alors moi, je préfère viser le ciel. »

Dans ce contexte, je me suis demandé ce que les parents espèrent pour leurs enfants. Jusqu'à quel point veulent-ils leur transmettre la foi ? En effet, j'entends parfois des parents qui baissent les bras face aux difficultés rencontrées dans la transmission de la foi. « Ils sont gentils et honnêtes, disent ces parents en parlant de leurs enfants, c'est déjà pas mal. » Un peu comme s'ils voulaient se rassurer ou se consoler. Mais, il ne faut pas être minimaliste. Si la mère de saint Augustin s'était contentée de dire : « Mon fils est en recherche. Il est honnête. C'est déjà pas mal. » saint Augustin serait-il aujourd'hui le grand saint que nous connaissons ? Ne soyons pas minimalistes. Si nous voulons le meilleur pour nos enfants, il faut espérer le meilleur pour eux. Et le meilleur pour eux en matière de foi, c'est qu'ils deviennent des « saints ». Pas moins.

Par conséquent, quelle que soit l'étape de leur vie, qu'ils soient encore enfants ou ados ou déjà adultes, il est primordial que les parents aient la plus grande espérance pour leurs enfants et qu'ils prient pour que cette espérance, qui est aussi celle de Dieu, se réalise. C'est cette espérance, cette attente qui peut aider les enfants à croire que la sainteté peut être un jour une réalité pour eux. À nous de croire en eux, d'espérer en eux et de les aimer tels qu'ils sont pour

⁶ Jean-Paul II, op. cit., n° 54.

que, un jour, ils deviennent des saints. Et si des enfants peuvent faire cette expérience d'espérance de leurs parents par rapports à eux, ils seront aussi plus enclins à agir de même envers leurs propres enfants et ainsi de suite.

Nos familles et nos communautés ont plus que jamais besoin d'espérance. Aujourd'hui, on est tellement pessimistes par rapport à l'avenir de nos communautés, comme de nos familles. Et là, je ne dis pas qu'il faut devenir optimistes. Il n'y a souvent pas de quoi. Il ne faut pas confondre l'optimisme avec l'espérance. L'optimisme peut être vite ébranlé. Une espérance bien enracinée en Dieu, celle des saints, c'est autre chose. Pensez à l'espérance de l'abbé Pierre qui est mort, il y a moins d'un mois. Quelle espérance ! Quelle fidélité ! Et quels fruits ! Oui, il faut toujours garder l'espérance. Je dirais même plus. Ainsi que me le disait souvent un ancien paroissien de Sainte-Croix à Sierre, aujourd'hui décédé : « Il ne faut pas seulement espérer, mais il faut être têtue d'espérance ! » Ce qui n'est pas très loin de la recommandation de l'apôtre Paul qui nous invite à espérer contre toute espérance (cf. Rm 4,18).

Devenir nous-mêmes des saints

Que les parents espèrent la sainteté pour leurs enfants, c'est bien. Mais comment deviendraient-ils des saints, s'ils n'essaient pas eux-mêmes de le devenir ? En effet, nous ne pouvons pas transmettre une espérance, si cette espérance n'est pas aussi l'espérance que nous avons pour nous-mêmes.

D'ailleurs, l'exemple donné est un message plus parlant que bien des paroles. Les enfants sont très attentifs à l'exemple donné par les parents. Bref, on ne transmet que ce que l'on a, que ce que l'on est.

Ceci est également valable pour la communauté chrétienne. Si ceux qui ont le rôle de bergers de la communauté n'espèrent pas que leurs fidèles deviennent un jour des saints, combien le deviendront ? Idem pour chaque membre de nos communautés.

Par rapport à la sainteté, je voudrais encore préciser deux ou trois choses. D'abord, Dieu seul est saint et la sainteté nous ne pouvons pas l'acquérir, nous ne pouvons que la recevoir comme un don de Dieu. Comme Dieu nous appelle à la sainteté, il est prêt aussi à nous en faire le don. Il s'agit donc pour nous d'accueillir un cadeau et non pas de chercher à atteindre un but hors de notre portée.

Accueillir ce don demande évidemment de notre part de faire de notre vie un « oui » à Dieu, de nous mettre toujours davantage sur la même longueur d'onde que lui. Pour cela, nous avons besoin de la grâce de Dieu. Mais, Dieu ne se moque jamais de nous. Il nous appelle à la sainteté et nous donne toujours les moyens de réaliser ce qu'il attend de nous.

N'imaginons pas que la sainteté, c'est d'être parfait, du moins, pas au sens où nous l'entendons souvent. Dieu ne nous demande pas de n'avoir aucun défaut. Ce serait perdu d'avance. Non. La sainteté est la perfection de l'amour. C'est l'amour achevé, abouti. L'amour épanoui. Mais cet amour s'appuie toujours sur ce que nous sommes avec nos qualités et nos limites.

Surtout n'imaginons pas la sainteté comme quelque chose de mièvre. Dieu n'a que faire de saints « bonbons », tout roses, sages comme une image depuis tout petit déjà... Ça c'est bon pour la légende dorée. Si on prend la peine de découvrir la vie des saints, on constate bien vite que ce sont des gens comme vous et moi, avec leurs qualités et leurs défauts, avec leurs erreurs et leurs coups de génie, avec leur caractère (et parfois, ce n'était pas piqué des vers) et avec leurs découragements comme avec leurs enflammées. Et il y a autant de types de sainteté qu'il y a de saints possibles car chacun est unique. Chacun a une vocation qui lui propre, même si elle rejoint la vocation commune de chaque baptisé.

Bref, croyons qu'il est possible pour nous de devenir des saints. Faisons de notre côté pour le mieux. Confions tout cela au Seigneur. Il fera le reste.

La nécessité d'approfondir sa foi

Transmettre la foi implique pour chaque baptisé, et en l'occurrence, pour les parents, d'approfondir sa foi. La foi a besoin d'être vécue et approfondie pour grandir. Sinon, elle risque

de rester une foi atrophiée ou enfantine ou même de mourir. Il est donc important, dans la mesure du possible et selon les possibilités de chacun, de prendre du temps pour approfondir sa foi, par des retraites, des cours de catéchèse d'adultes, des lectures adaptées, par la participation à des groupes bibliques, etc... Chacun à la mesure de ses possibilités, bien sûr.

4.6. Conclusion

Le lien entre la famille et la communauté chrétiennes, c'est la foi. La transmission de la foi commence par la famille. Elle implique aujourd'hui de lutter contre le relativisme ambiant et d'oser affirmer fièrement sa foi. Elle suppose de la part des parents d'espérer le meilleur pour leurs enfants : qu'ils deviennent un jour des saints. Et il ne s'agit pas de baisser les bras face à la première difficulté ou contrariété. Il faut tenir bon dans l'espérance. En effet, il est vital d'espérer contre toute espérance, d'être têtus d'espérance pour tenir bon. Cette espérance suppose un vrai témoignage de vie et un désir de sainteté de la part des parents pour eux-mêmes et pour leurs enfants. En outre, la foi, pour grandir, a besoin d'être sans cesse approfondie. Ce qui vaut ici pour la famille vaut bien sûr, mutatis mutandis, pour la communauté.

5. Engagements en familles et engagements dans la communauté

Si nous voulons aborder le sujet de l'engagement dans la communauté comme dans la famille, la communauté chrétienne issue de la Pentecôte est un modèle incontournable.

Actes 2,42 – 47

Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.

La crainte s'emparait de tous les esprits : nombreux étaient les prodiges et signes accomplis par les apôtres.

Tous les croyants ensemble mettaient tout en commun ; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun.

Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Et chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui seraient sauvés.

Dans ce passage des Actes des apôtres, nous trouvons les trois domaines d'engagement bien connus : l'enseignement (assuré par les apôtres), la fraction du pain (autrement dit la liturgie), la diaconie (les croyants mettaient tout en commun et partageaient). Domaines que notre document diocésain sur le Conseil de Communauté⁷ reprend sous la forme suivante :

Service de la Parole

Cela concerne toutes les activités qui sont en lien avec l'annonce de la Bonne Nouvelle, avec la transmission de la foi. Autrement dit, l'enseignement, la catéchèse.

Service de la liturgie

Cela concerne toutes les activités permettant la sanctification : les sacrements, de nombreuses formes de prière en commun.

Service du monde

Cela concerne toutes les activités touchant à la diaconie dont font partie le partage des biens, l'entraide, mais aussi le service de l'organisation, de la responsabilité pratique.

Pour que chacun puisse prendre conscience de l'importance de ces trois services dans la communauté chrétienne et s'engager pour qu'ils puissent se réaliser, il est nécessaire que ces trois services puissent se vivre déjà dans la famille, qui est une petite communauté. Nous allons donc voir maintenant comment il est possible de vivre ces trois services en famille. Et je suis sûr que, bien de ces activités, vous les pratiquez déjà, peut-être sans y penser.

5.1. Service de la parole (enseignement)

Ce service commence pour les parents avec l'éveil à la foi des tout petits. Les enfants aiment qu'on leur parle de Dieu, de Jésus. Il est donc important, malgré la fatigue des jours, de prendre autant que faire se peut, du temps pour transmettre aux enfants l'enseignement chrétien. Sans tout attendre de l'école qui ne peut pas tout donner. Cela peut se faire régulièrement, avec des histoires de la Bible, ou à l'occasion de temps forts comme l'Avent et Noël, comme le Carême et Pâques, comme différentes fêtes (Toussaint, Fête-Dieu, fêtes de Marie, etc.) avec des moyens appropriés à l'âge des enfants. Cela peut se faire en demandant aux enfants ce qu'ils ont appris à l'école en matière d'enseignement religieux, en reparler avec eux et leur témoigner de sa propre foi de parents et de la foi de l'Église à ce propos. Cela peut se poursuivre avec les ados qui ont souvent plein de questions, en lien avec leurs copains, leurs profs et leurs études, leur apprentissage, avec l'accident d'un camarade ou le décès d'un copain de classe, avec la

⁷ Conseils et directives pour le ministère pastoral, 3.2.1. Le Conseil de Communauté, 2004, pp. 5-7.

maladie, avec ses joies et ses peines, avec ses erreurs et ses réussites, avec ses doutes et ses convictions inébranlables (qui changent parfois si vite), etc...

Là encore, il est important de ne pas se décourager. Surtout avec les ados qui en font souvent voir de toutes les couleurs à leurs parents... Les ados ont besoin que les parents tiennent bon car ils sont si peu sûrs d'eux-mêmes, même s'ils affirment le contraire. Sinon, ils paniquent, ils sont perdus...

5.2. Service de la liturgie (sanctification)

La liturgie, action éminemment communautaire, peut se découvrir simultanément en familles et dans la communauté. Pensons à ces familles juives qui vivent, lors de la Pâque juive, tout le rituel pascal et où chaque membre de la famille, y compris, les enfants, a un rôle. En effet, aujourd'hui encore, les juifs pratiquants se remémorent à cette occasion l'acte de salut de Dieu qui a sauvé le peuple élu de l'esclavage Égypte pour le guider en terre promise. Nous pouvons nous en inspirer.

Des liturgies familiales

Des liturgies comme celles de la Pâque juive sont parfois proposées aux familles en lien avec la veillée pascale. Mais ce n'est pas si facile à mettre en place. Elles ne sont pas nécessaires. En revanche, il est important de vivre des liturgies dans le cadre de la famille. Cela peut être la prière du soir en famille avant d'aller se coucher où le papa ou la maman donne à chacun l'occasion de s'exprimer. Cela peut être la prière avant et après les repas (même très simple). Ou encore bien des choses : prière du chapelet, prière spéciale en lien avec une circonstance particulière (naissance, décès, maladie ou accident d'un proche ou d'un ami, baptême, premier pardon, première communion, confirmation, mariage, un examen...).

La famille peut aussi vivre de petites liturgies à l'occasion de temps forts de la communauté chrétienne : Avent et Noël, Carême et Pâques, fêtes diverses. Pourquoi pas une fois ou l'autre vivre un petit ou un grand pèlerinage en famille...

Il est important à chaque célébration d'ouvrir la prière au-delà de la famille et d'inclure dans la prière les membres de la famille absents, les personnes décédées, et les saints, tout particulièrement ceux dont nous portons les prénoms... C'est ainsi que chacun peut aussi découvrir peu à peu la réalité de la communion des saints (les enfants comme les parents d'ailleurs).

Des rites familiaux

Il y a aussi des rites familiaux qui peuvent être des amorces (des initiations) d'autres rites de la communauté chrétienne comme la réconciliation (pardon demandé et reçu) qui peut aussi se terminer avec un geste tendre et une petite prière. Nous avons aussi le repas pris en commun. Il est important d'avoir régulièrement au moins un repas commun (cela dépend des possibilités, le minimum étant au moins une fois par semaine), surtout quand les enfants deviennent grands, que les parents ne rentrent pas à des heures régulières après leur travail. Il n'est pas rare de voir des familles dans lesquelles personne ne mange en même temps que les autres. Chacun va chercher quelque chose dans le frigo et se plante devant la télévision ou devant un jeu vidéo. Il peut parfois s'écouler plusieurs jours avant que la famille puisse être réunie pour prendre un repas ensemble. À certains moments, cela demande beaucoup d'efforts pour chacun (parents et enfants) de trouver un temps pour un repas commun, de commencer ensemble le repas et quitter la table ensemble. De prendre le temps non pas seulement de manger, mais de se nourrir aussi des autres en écoutant chacun, en partageant ses expériences, c'est important... Cela s'apprend en commençant depuis le plus jeune âge.

Il y a aussi d'autres rites familiaux comme regarder un bon film ensemble (à la maison ou au cinéma), comme les jeux communs. Je ne voudrais pas oublier non plus le travail en commun où chacun reçoit une tâche à sa mesure.

Et plus enfants s'habituent tout petits à vivre une liturgie ou un rite familial, et plus ces liturgies ou ces rites de la famille ou de la communauté leur seront coutumiers et naturels, plus cela fera

partie de leur vie et les accompagnera ensuite à l'âge adulte.

Points d'attention

Le temps des vacances est propice à des activités familiales communes. Il ne doit cependant pas être une raison d'oublier, mais bien plutôt de renforcer les temps de prière commune vécus le reste de l'année.

Si le temps accordé par chacun à la vie communautaire en famille est nécessaire, il ne faut pas oublier non plus que chaque membre de la famille a besoin d'avoir du temps pour soi : pour une activité personnelle, pour une prière personnelle (à encourager), pour une lecture personnelle, etc. Les enfants auront d'ailleurs toujours plus besoin d'intimité à mesure qu'ils grandissent. Tout est question d'équilibre.

5.3. Service au monde (diaconie)

Le service au monde ou diaconie comprend de nombreux aspects de la vie des communautés chrétiennes et donc aussi de la famille chrétienne.

L'accueil

Je pense ici à l'accueil de quelqu'un à la maison. Apprendre à accueillir l'autre comme il est, et accepter les différences (personnes âgées, handicapées, toxicomanes, alcooliques, autres types raciaux, autre langue, anciens détenus, marginaux...), cela fait partie de la vie chrétienne. Il s'agit aussi ici de développer un état d'esprit qui fait qu'on apprend à accepter la différence sans moquerie, sans mépris, sans jugement. Attention ! L'accueil doit aussi se passer à l'intérieur de la famille. « Accueil » ne signifie pas invasion de la maison par de nombreuses personnes. Il ne faut pas accueillir au point de mettre en danger l'unité de la famille. On se tromperait alors de charité. Il ne faut pas non plus que les parents s'occupent tellement des autres qu'ils en viennent à négliger leurs propres enfants.

Le partage

Le partage, cela s'apprend. Il n'est pas spontané. Et c'est le cadre familial (comme dans le cadre de la communauté) que l'on peut vraiment commencer à apprendre à partager avec tous les autres et à penser aux personnes dans le besoin. On peut passer de l'entraide dans le cadre de la famille restreinte, puis de la famille proche, voire lointaine, à la communauté chrétienne et à tous les autres.

L'organisation et la gestion matérielle

La famille est aussi un lieu propice à l'apprentissage de l'organisation. Il s'agit non seulement de prendre des responsabilités mais aussi de distribuer les tâches et les responsabilités, même si cela serait souvent plus vite fait de le faire soi-même.

5.4. L'engagement au service de la communauté et du monde

Si les différents domaines d'activités de la communauté sont pris en compte dans les activités de la famille et que chacun a sa place, alors les enfants ne seront pas dépaysés en passant de leur famille à la communauté. Mieux, l'apprentissage de la vie en famille chrétienne constituera les bases de l'apprentissage de la vie en communauté. Bien sûr tout cela n'est possible que dans la mesure où les parents donnent du poids à cette communauté en participant à la vie de la communauté (eucharistie dominicale, autres sacrements, engagements divers selon les charismes de chacun et les possibilités matérielles et temporelles). Ce rôle de modèle et d'exemple peut aussi se faire entre les enfants quand les plus grands encouragent les plus jeunes.

Cela ne signifie pas pour autant qu'il soit facile de passer du cocon familial à la grande communauté chrétienne avec pleins d'inconnus. De plus, avec l'absence de nombreux chrétiens de la vie communautaire, avec l'âge grandissant de ceux qui tiennent encore bon, certaines communautés ont de la peine à être vivantes et il n'est pas facile de s'intégrer.

Il n'y a pas beaucoup de solutions. Ou bien on reste plutôt dans le cocon familial en regrettant

que les communautés ne soient pas assez vivantes, ou bien on sort du camp des « y'a qu'à » et on s'investit pour aider les responsables de cette communauté à rendre cette communauté plus vivante. Autrement dit, si on veut que quelque chose change, on ne critique pas le système, on ne donne pas de leçon aux autres, mais on s'engage, on s'investit soi-même. Si toutes les familles chrétiennes mettaient pleinement en pratique ce principe, toutes nos communautés seraient vivantes et prospères. Cette idée de s'engager pour que quelque chose change doit commencer bien sûr en famille.

Apprendre à s'engager en Église, c'est aussi apprendre à s'engager dans le monde, au service de la société civile. Je ne compte plus les présidents de Conseil de communauté qui sont devenus des conseillers municipaux ou des présidents de commune. Sans parler de tous ceux qui se sont engagés dans des mouvements d'Église ou dans des structures d'Église et qui se trouvent par la suite au service de la vie de la cité dans la politique, dans la vie associative, dans le monde sportif, dans le domaine de l'entraide, etc..

5.5. Quelques points d'attentions

L'exercice de l'autorité

Que nous pensions à la famille ou à la communauté, l'exercice de l'autorité est un service nécessaire. Dans la famille, l'autorité est exercée par les parents. Dans la communauté chrétienne, elle est exercée par le curé et par les autres personnes au bénéfice d'un mandat de l'évêque. Si l'autorité parentale n'est pas exercée en famille, il y a grand à parier que les enfants auront beaucoup de peine à accepter l'autorité d'un maître d'école ou celle d'un quelconque organisme civil. Ils auront aussi plein de problèmes.

Si l'autorité est indispensable, y compris pour l'épanouissement des enfants comme pour celui des fidèles, elle ne peut s'exercer n'importe comment. Autorité ne veut pas dire autoritarisme. Comme vous le savez sans doute, le mot « autorité » vient de la racine latine « augere » qui signifie augmenter, faire grandir. Celui qui est appelé à rendre le service de l'autorité est donc appelé à faire grandir ceux qui lui sont confiés, il est appelé à les aider à s'épanouir. Il doit parfois être ferme comme avec des enfants entêtés ou rétifs, mais il doit toujours le faire avec amour.

Le modèle biblique typique de la manière d'exercer l'autorité (AT et NT) est celui du berger qui aime ses moutons, qui les guide vers de frais pâturages, qui fait tout pour qu'ils soient bien nourris et en bonne santé, qui recherche la brebis perdue et qui va même jusqu'à donner sa vie pour défendre ses moutons⁸.

Eh bien, dans la famille chrétienne, c'est la même chose. L'autorité doit être exercée et elle doit l'être à la manière de Jésus, notre berger. Il a su allier douceur et fermeté. Patience et exigence.

Les vocations en Église

Que les familles qui ne portent que peu ou pas le souci de la vie chrétienne n'encouragent pas l'éveil des vocations en Église, cela semble aller de soi. En revanche, que des familles chrétiennes, parfois très engagées aient des réticences à voir l'un de leurs enfants se donner à Dieu dans une vie consacrée, cela est des plus étonnant. En effet, si une famille vit sa foi chrétienne de manière cohérente, elle favorisera l'engagement en famille comme en communauté. Mais alors, pourquoi certaines familles limitent-elles de manière explicite ou implicite cet engagement ?

« On peut parler du mystère de l'appel de Dieu, écrit le Père Thierry-Dominique Humbrecht⁹ dans son ouvrage sur l'avenir des vocations. C'est un échappatoire. Mieux vaudrait parler de la crainte humaine face à l'exigence de l'Évangile. Cette crainte est excusable mais elle doit être identifiée pour être convertie. Oui, l'égoïsme familial existe. On veut bien prier pour les

⁸ Voir Jean 10.

⁹ Thierry-Dominique Humbrecht, L'avenir des vocations, Parole et Silence, 2006, p. 100.

vocations, à condition qu'elles arrivent du ciel comme Mary Poppins, sans enracinement humain, sans sacrifice familial, oubliant que c'est *une grâce et une joie familiales*, bien plus qu'un sacrifice. » Je ne tiens pas à insister, mais je crois qu'il valait la peine de porter ce point à votre attention.

6. Conclusion

Familles et communautés chrétiennes sont placées aujourd'hui devant un extraordinaire défi : celui de la transmission de la foi. Le contexte socioculturel actuel n'est guère propice à la transmission de la foi comme à la proposition de la foi. Les familles et les communautés chrétiennes sont responsables en tant que telles de la transmission ou de la proposition de la foi. Mais cela ne va guère de soi car elles doivent lutter notamment contre l'individualisme et contre le relativisme ambiant. Elles sont également appelées à prendre conscience du trésor qu'est la foi qu'elles ont pour mission de transmettre et dont elles ont toutes les raisons d'être fières. Dans un tel contexte, une espérance à toute épreuve est nécessaire. Il s'agit donc pour les parents dans la famille, comme pour les responsables pastoraux dans la communauté, d'espérer le meilleur pour leurs enfants et pour leurs fidèles : la sainteté. Et comme on ne peut transmettre que ce qu'on a, que ce qu'on est, il est vital pour eux d'être un exemple de vie chrétienne pour ceux qui leur sont confiés et d'aspirer eux-mêmes à la sainteté.

On ne peut envisager la transmission de la foi dans la famille sans la communauté et dans la communauté sans les familles. La famille est la première communauté de base de la société comme de l'Église. La famille est une Église domestique. L'engagement en famille et en communauté doit s'ouvrir à la communauté chrétienne et s'étendre aussi à toute la famille humaine.

La famille est un lieu idéal pour apprendre à s'engager : dans la famille elle-même, dans la communauté chrétienne et la communauté humaine. Les divers services organisés dans la première communauté chrétienne à Jérusalem, celle des Actes des apôtres, reste aujourd'hui encore le modèle d'engagements dans nos familles et dans nos communautés. Ainsi avon-nous le service de la parole (enseignement), le service de la liturgie (sanctification) et le service du monde (diaconie).

Pour que la famille puisse être un lieu de vie chrétienne et d'engagement communautaire, il faut encore que, dans cette famille, l'autorité soit exercée par les parents comme un service visant à faire grandir leurs enfants en âge et en sagesse, dans la vie et dans la foi. C'est valable, mutatis mutandis, pour l'exercice de l'autorité dans la communauté.

Voilà. Nous arrivons au terme de cette conférence qui avait pour divers objectifs. J'ai donné des exemples et de nombreux repères. Tout cela peut être utile à chaque famille. Tout cela peut aider à prendre conscience des différents enjeux et inviter chacun à faire pour le mieux. Mais il ne s'agit pas là d'une méthode « clé en main ». Il n'y a pas de truc. Pour ma part, si j'ai pu susciter en vous l'envie d'aller jusqu'au bout de votre foi et de devenir des saints, si j'ai pu vous amener à croire que le déclin des familles et des communautés chrétiennes n'est pas une fatalité, si j'ai pu allumer ou raviver en vous l'espérance que le monde peut changer et que cela commence aujourd'hui et dans vos familles, alors cette conférence aura porté ses plus beaux fruits.

« Mais le fils de l'homme quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? dit Jésus » (Lc 18,8) Chiche que « oui ». Cela ne dépend que de nous....

Merci de votre attention.

Sion, le 10 février 2007

Chanoine Bernard Broccard, vicaire général